

R. Le plus petit, le plus pauvre fermier doit faire ce travail qui enrichit sûrement et promptement, mais il ne faut en faire chaque année que ce que l'on peut, c'est-à-dire, selon ses forces.

Si l'on ne peut pas travailler convenablement avec la charrue, alors avec des pelles, des pioches et des tranches, on formera les gros terriers tout autour des champs, puis on laissera mûrir tout cela ensemble, et quand le temps sera venu, on transportera toutes ces terres sur le champ au moyen d'une pelle à cheval ou avec des voitures ; mais il faut absolument faire ce bon travail du mélange des terres, qui augmente beaucoup les récoltes pendant une longue suite d'années. Jamais on ne doit regretter sa peine, car elle est toujours largement payée.



Pelle à cheval.

D. Lorsque les terres sont en pente et qu'elles s'égouttent facilement, est-il utile de faire ces terrages des champs ?

R. Il est toujours très-avantageux de former de gros terriers avec la terre qui se trouve toujours en quantité le long des clôtures et fossés, dans le bas des champs en pente, et de remonter toute cette masse de terre pour en garnir fortement la hauteur et le milieu du champ : les bénéfices de ce travail sont toujours considérables.

C'est un vrai moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

Culture des champs en pente.

D. Lorsque les champs sont fortement en pente, comment faut-il labourer la terre ?

R. Il faut former les sillons ou les planches toujours en travers, mais jamais de haut en bas, afin d'empêcher les terres d'être entraînées par les pluies d'orage.

Il faut aussi creuser un grand fossé au bas du champ ; ce fossé sera fermé des deux bouts, afin que toutes les terres entraînées par les pluies s'y déposent ; plus tard, on retire de bons terreaux de ces fossés.

C'est ainsi qu'il faut conserver ses terres, afin d'augmenter ses richesses.

D. Quels moyens faut-il employer pour améliorer les mauvaises terres d'argile, lourdes, froides et mouillées, et les terres trop sablonneuses, trop brûlantes ?

R. Il faut commencer comme il a été dit, par transporter énergiquement les terres des alentours sur le champ pour l'égoutter, et si l'argile domine par trop, il faut alors chercher dans les alentours, creuser afin de trouver du sable ou du gravier, que l'on transporte à plusieurs lignes d'épaisseur sur le mauvais champ. On fait le mélange avec la charrue et la herse. Par ce moyen, on a vu des cultivateurs devenir très-riches. Si, au contraire, les terres sont trop légères et brûlantes, on écrase des terres argileuses, que l'on mêle en quantité avec son fumier. Par ce moyen on enrichit considérablement les terres trop légères. (2)

D. Comment faut-il

employer la chaux

pour l'amélioration des terres ?

R. On doit mettre la chaux à fondre dans des tombes de terre faites autour des champs, près des haies ; il faut que la terre soit bien sèche quand on y renferme la chaux vive : il se trouve toujours assez d'humidité pour la faire fuser ou fondre ; il faut environ vingt fois autant de terre que de chaux ; il faut brasser, afin de bien mêler la terre et la chaux, deux fois au moins avant de l'employer.

Il ne faut jamais mêler de fumier dans les tombes de chaux, si l'on veut s'enrichir.

En même temps qu'on apprête son terrier avec de la chaux, il faut aussi apprêter de gros tas de bon fumier, sur le coin du champ. On fera une rangée de terre chaulée et une rangée de bon fumier. Il faut faire les tas plus petits et plus rapprochés les uns des autres ; puis étendre la chaux et le fumier également, et enterrer le tout le plus promptement possible.

Si l'on a mis 40 minots de bonne chaux à l'arpent, c'est assez pour 8 ans, sans mettre d'autre chaux.

C'est ainsi qu'il faut employer la

(2) On nous objectera peut-être que ces charrois entraîneront de trop grandes pertes de temps : qu'ils seront trop coûteux. En réponse, nous dirons que nous connaissons un excellent cultivateur de St. Jacques, de L'Achigan qui, il n'y a que six ans, s'est donné à la lecture de bons ouvrages sur l'agriculture ; malgré des difficultés presque insurmontables, à cause d'un rhumatisme tellement violent qu'il lui fallait faire ses récoltes à genoux, il a trouvé le temps et les moyens de faire ces amendements, d'élever une pièce de plusieurs pieds, un marais qui ne produisait rien, dont il retire maintenant des récoltes magnifiques et qui prennent régulièrement les premiers prix dans le comté. Ce cultivateur, qui n'a pour toutes ressources que les produits de sa terre, s'enrichit. Nous parlerons plus tard de ses autres améliorations et de sa fosse à fumier, la mieux construite de celles que nous avons encore vues.—[Réd. S. A.]

chaux si l'on veut s'enrichir en cultivant la terre.

Mais qu'on ne s'avise jamais de mêler des fumiers avec les tombes de chaux, car on se ruinerait sûrement tôt ou tard.

D. Quels sont les autres moyens d'améliorer les terres ?

R. Par les labours profonds avant l'hiver, par les cultures fourragères et les racines bien sarclées et très-espacées ; mais c'est surtout par les abondantes fumures faites avec les fumiers produits et préparés dans la ferme, qu'on est bien assuré d'améliorer ses terres et de s'enrichir.

Grande amélioration des prairies.—Doubles récoltes de bons foins.—Etablissement des herbages et des gras pâturages.

D. Quels moyens faut-il employer pour augmenter et améliorer le foin des mauvais prés ?

R. Il faut commencer par creuser des rigoles ou des fossés pour assainir les prés trop mouillés. Il faut enlever de suite toutes les terres sorties des fossés, afin que l'eau puisse s'égoutter.

Il faut former de grands tas de terre tout le long des haies du pré avec de la terre prise tout autour ; on laissera mûrir en tas toutes ces masses de pelées de gazon et de terre, et puis on apportera quelques charretées de bon fumier, on les mêlera avec ces grands terriers, que l'on coupera bien menu avec la tranche ; ensuite, il faut arroser deux fois ces grands terriers avec le bon purin du grand réservoir, que l'on apportera dans une barrique. Cet arrosage est absolument nécessaire pour doubler le foin.

Il faut étendre ces terriers bien également sur le pré avant l'hiver, si le pré n'est pas exposé aux inondations ; mais on le répandra aussitôt après la fauche, si le pré risque d'être inondé, afin que l'eau ne détruise pas l'effet toujours admirable de ce terrage fertilisant des prés.

D. Faut-il fumer les prés souvent ?

R. Il faut fumer les vieux prés tous les trois ans. On en fumera le tiers chaque année, avec de bon terreau ; mais les jeunes herbages, les jeunes prairies, il faut les fumer tous les ans, pendant les quatre premières années, avec une grande quantité de bon terreau, finement préparé et abondamment arrosé avec le riche purin du grand réservoir. (3)

Ces terrages sont nécessaires pour augmenter promptement la couche de fin terreau qui doit assurer la beauté permanente du pré.

(3) Voilà sûrement des conseils qui seront suivis par peu de personnes. Cependant pourquoi ne pas faire des essais en petit, surtout avant de condamner ce qui, après tout est une excellente pratique.—[Réd. S. A.]